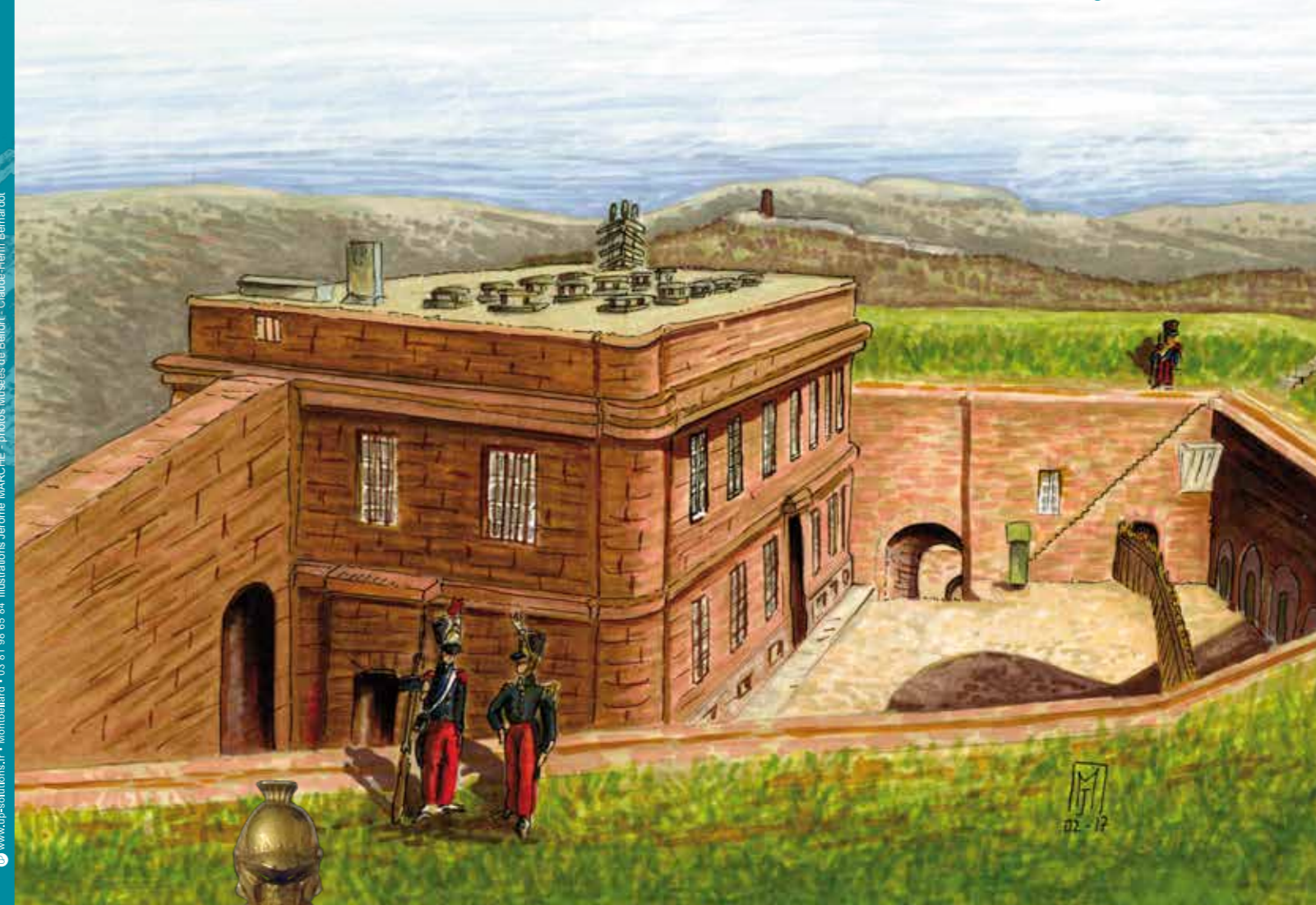


La citadelle de Belfort



Musée(s) de BELFORT

Une vigie,
un bouclier,
un verrou.



Illustration de couverture :
Vue de la cour d'honneur
de la citadelle de Belfort en 1830.

En bas :
Plaque de shako avec insigne de
l'administration du corps du génie
(mod.1845) col. Musées de Belfort



Musée d'Histoire
Musée des Beaux-arts
Musée d'Art moderne
(Donation Maurice Jardot)
Lion de Bartholdi
Tour 46



conception rédaction :
service des publics
et service éducatif
des Musées de Belfort,
Jérôme Marche
et René Bernat.
relecture scientifique :
André Larger

La Citadelle de Belfort Glossaire des termes techniques

À l'épreuve

Se dit d'un organe résistant aux projectiles de l'artillerie. Cette qualité est toute relative et dépend des progrès de l'armement qui peuvent rendre caduque cette faculté.

Baïlles

Le mot baïlles vient de l'ancien français "bailler" qui signifie administrer.

Bastion

Ouvrage pentagonal composé de deux flancs, de deux faces et d'une gorge. Les bastions constituent les parties saillantes de l'enceinte et sont séparés entre eux par des parties rentrantes, les courtines.

Camp retranché

Terrain adjacent à une place forte, protégé par une enceinte de fortification où des troupes peuvent se rassembler et camper en sécurité.

Cavalier

Terre-plein destiné à recevoir de l'artillerie, élevé au-dessus d'un autre ouvrage pour en doubler les feux.

Fronde

La Fronde (1648-1653) est une période de troubles graves qui frappent le royaume de France pendant la minorité de Louis XIV. Ces révoltes marquent une brutale réaction à la montée de l'autorité monarchique en France, initiée par la fermeté de Richelieu. Après la mort du cardinal en 1642, puis celle de Louis XIII en 1643, le pouvoir royal affaibli est en butte à l'esprit de revanche des grands du royaume. Cette situation entraîne diverses oppositions aussi bien parlementaires qu'aristocratiques et populaires.

Le génie militaire

Corps de troupes composé de soldats techniciens chargés de la construction et de l'entretien des infrastructures. Il accomplit une grande variété de tâches : fortification, construction ou réparation de routes, de ponts, de voies de chemins de fer, pose ou destruction de champs de mines, etc.

Glacis

Espace en pente douce raccordant le sommet du chemin couvert au relief du terrain naturel entourant la place forte.

Guerre de Trente Ans

Conflit religieux et politique européen qui dévaste le Saint-Empire, principal théâtre d'opérations, entre 1618 et 1648. Né de

À l'épreuve des siècles

Boulets de canons en fonte
du siège de 1636,
col. Musée(s) de Belfort

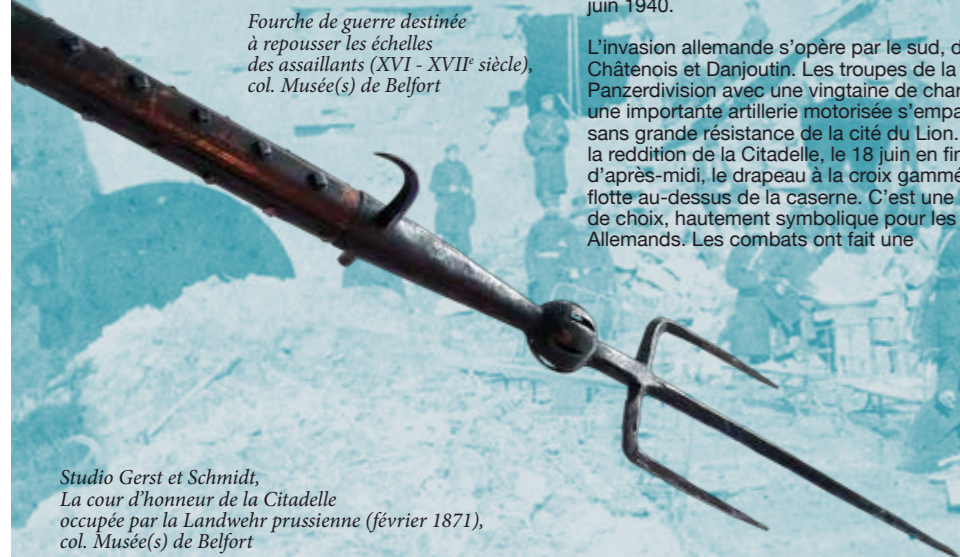


Des troubles, un refuge

À partir de la fin du XIV^e siècle, Belfort va connaître les turbulences de la guerre de Cent Ans. Sa position géographique de voie de passage est naturellement convoitée par les différents protagonistes et amène régulièrement l'irruption de la soldatesque. Les Belfortains redoutent également la multiplication de guerres privées, nées des trêves, qui impliquent le passage de bandes de mercenaires aventuriers. En cas de danger, la population se réfugie alors dans la Tour des Bourgeois. C'est le cas en 1375 lorsqu'Enguerrand de Coucy (1346 - 1397) et ses « Anglais », battus par les Bernois, font retraite en Haute Alsace. Ils dévastent et rançonnent la région belfortaine mais ne peuvent s'emparer de la ville. L'insécurité est totale au XV^e siècle, Belfort souffre des rivalités entre les maisons d'Autriche, de Bourgogne et des Valois de France. Elle représente un des bastions avancés de la maison d'Autriche face au roi de France et les Belfortains sont particulièrement loyalistes à l'égard des Habsbourg. À la fin du XVI^e siècle, la ville voit encore passer de nombreux mercenaires engagés dans les terribles guerres de religion.

À l'occasion de la guerre de Trente Ans, les investissements successifs de Belfort par les Suédois et les Impériaux (1633-1634) démontrent que la cité n'est pas en capacité de soutenir un siège sérieux. Il est impératif que la ville, devenue française depuis 1636, soit dotée d'une réelle capacité de défense. Ce nouveau système défensif conçu par Gaspard de Champagne, comte de la Suze, est éprouvé à l'occasion de la Fronde (hiver 1653-1654). Il prouve alors son efficacité. Le comte qui a pris le parti de Condé (1621-1686), résiste avec ses cinq cents hommes, pendant presque cinq semaines, aux 4 000 assaillants du maréchal de la Ferté-Senneterre (1600-1681) envoyé par le jeune roi Louis XIV pour soumettre les rebelles.

Fourche de guerre destinée
à repousser les échelles
des assaillants (XVI - XVII^e siècle),
col. Musée(s) de Belfort



Studio Gerst et Schmidt,
La cour d'honneur de la Citadelle
occupée par la Landwehr prussienne (février 1871),
col. Musée(s) de Belfort

Retour des couleurs
par la 1^{re} Armée française,
25 novembre 1944,
col US army



cinquante de morts côté français
essentiellement dans le fort de la Justice.

L'occupation dure jusqu'en novembre 1944. Face à l'avancée des troupes alliées libératrices, les Allemands s'enfuient avant d'être encerclés dans la nuit du 24 au 25 novembre 1944. Le 25 novembre, vers 10 heures du matin, une section du 8^e Régiment de tirailleurs marocains gravit les pentes de la Citadelle, l'investit et pour la première fois depuis quatre années le drapeau tricolore retrouve sa place au mât de la plate-forme de la caserne surplombant le Lion.

Plus tard, seule la façade sud de la Citadelle, au pied de laquelle se trouve le Lion - classé monument historique le 20 avril 1931 - est restaurée par l'administration des Monuments historiques. L'armée conserve donc la plus grande partie de son domaine, mais la garnison de la place diminue progressivement et toutes les fortifications sont peu à peu abandonnées. Devant la dégradation croissante du site, la municipalité envisage alors d'acquiescer la Citadelle. En 1962, après plusieurs années de pourparlers, l'acte de vente à la ville est signé. Les travaux de restaurations commencent alors par l'aménagement d'une terrasse panoramique.

Outre la réparation des bâtiments et de l'enceinte, c'est le chantier de reconversion d'un site historique qui débute. La ville de Belfort transforme et valorise la Citadelle pour en faire un haut lieu de tourisme et de culture. Le Musée d'histoire occupe l'ancienne caserne Haxo depuis 1969. Depuis 2007, un parcours balisé au cœur des fortifications favorise la découverte et l'histoire du site défensif au cours des siècles.

La cité aux trois sièges

Le début du XIX^e siècle offre à la Citadelle la possibilité de démontrer sa valeur stratégique. En 1813-1814, le commandant Jean Legrand (1759-1824) y soutient le siège le plus long de l'histoire de Belfort, 113 jours, et en 1815 c'est au tour du général Claude Jacques Lecourbe (1759-1815) d'y mettre en échec une armée prussienne pourtant supérieure en nombre. Cependant, la place de Belfort a joué un rôle bien différent lors de ces deux derniers sièges. Lors du premier, le commandant Legrand a été contraint de s'enfermer dans le pentagone de Vauban et même pratiquement dans la Citadelle, puis de tenir aussi longtemps que possible face à l'assiégeant autrichien. Lors du second siège au contraire, la place de Belfort, élargie par la réalisation d'un camp retranché, n'est plus que la base arrière d'une armée en campagne dans laquelle celle-ci trouvera refuge, lorsqu'il ne lui sera plus possible de tenir les positions avancées.

L'heure de gloire de la citadelle de Belfort est incontestablement la résistance héroïque à l'occasion du siège de 1870-1871. Pendant 103 jours, dont 73 de bombardements, les habitants et la garnison, commandée par le colonel Aristide Denfert-Rochereau (1823-1878), ont tenu tête à une division de Landwehr prussienne. Cet engagement patriotique exemplaire a permis à Belfort de rester française lors de la signature du Traité de Francfort en mai 1871, au contraire de l'Alsace, région à laquelle elle appartenait avant 1870. À l'issue de la guerre, pour honorer le courage de ses défenseurs, Auguste Bartholdi (1834 - 1904) sculpte le Lion monument emblématique de force et de courage qui symbolisera désormais la vaillante cité.

Un symbole historique

La Citadelle ne joue aucun rôle défensif lors de la Grande guerre de 1914-18. La situation est différente lors de la Seconde Guerre mondiale. La ville, réputée impenable, se rend sans presque aucun combat, après l'entrée dans la ville de l'armée allemande le 18 juin 1940.

L'invasion allemande s'opère par le sud, depuis Châtenois et Danjoutin. Les troupes de la 1^{re} Panzerdivision avec une vingtaine de chars et une importante artillerie motorisée s'emparent sans grande résistance de la cité du Lion. Après la reddition de la Citadelle, le 18 juin en fin d'après-midi, le drapeau à la croix gammée flotte au-dessus de la caserne. C'est une prise de choix, hautement symbolique pour les Allemands. Les combats ont fait une

La citadelle de Belfort est née d'un éperon rocheux qui domine de près de 70 m la vallée de la Savoureuse. Il est probable que ce site défensif ait été occupé dès la fin de la préhistoire comme en témoignent les découvertes archéologiques successives.



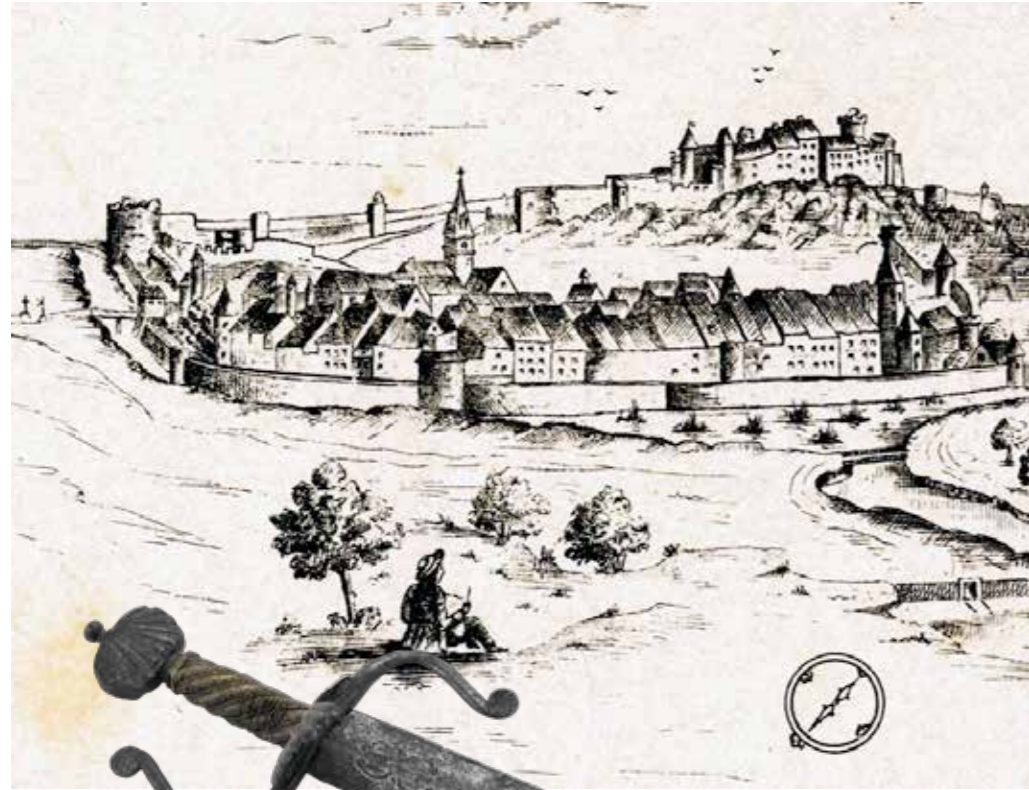
Morion, fin XVI^e siècle
Col. Musées de Belfort

C'est probablement au XII^e siècle qu'est édifié le tout premier château de Belfort. Il en est fait mention en 1226 dans le traité de Grandvillars, scellant la réconciliation entre les familles du comte de Ferrette et celle du comte de Montbéliard dont il défend les domaines du côté de l'est. Ce site castral devient vite pôle d'attraction pour les paysans des campagnes environnantes.

Le donjon, une tour ronde et crénelée, estimée à une vingtaine de mètres de haut, constitue le dernier réduit défensif de l'ensemble. Avec ses trois étages voûtés surmontés d'une plate-forme, il permet de surveiller les environs près d'une citerne, transformée ultérieurement en puits, dans une cour de forme quasi triangulaire. Neuf bâtiments occupent l'espace de la haute-cour. Le logis du grand bailli et la salle d'audience sont placés à l'ouest, en surplomb de la falaise. Les cuisines, les communs, les

Le second mur de fortifications englobe également les « **baillies** », où est installé le représentant du seigneur pour y rendre la justice. Celles-ci sont prolongées vers l'ouest par deux bourgs fortifiés, le vieux bourg et le bourg dit « **Resot** », séparés l'un de l'autre par un fossé. Ils ne comptent que quelques maisons et constituent « le Belfort sur la Roche ». L'ouest de la Citadelle se termine par la Tour des Bourgeois, cofinancée au XIV^e siècle par **Jeanne de Montbéliard** et les bourgeois de la cité. C'est une tour massive. Chacun de ses quatre niveaux est percé d'embrasures à canon qui s'ouvrent dans toutes les directions.

Détail de la vue du château et de la ville d'après de l'Herminie (1675) col. Privée



écuries, les greniers, les dépendances ainsi que la chapelle occupent le reste de l'espace seigneurial. Cette cour communique par une porte fortifiée avec une autre, plus petite, la basse-cour. Un rempart en arc de cercle les entoure.

Un profond fossé intérieur interdit l'approche de cette fortification. Au-delà, sur un espace d'une trentaine de mètres, un enclos sert de refuge aux habitants de la seigneurie. Le château de Belfort est donc protégé par deux rideaux défensifs.

Épée de vénérie utilisée lors de la prise de Belfort en 1636
Col. Musées de Belfort

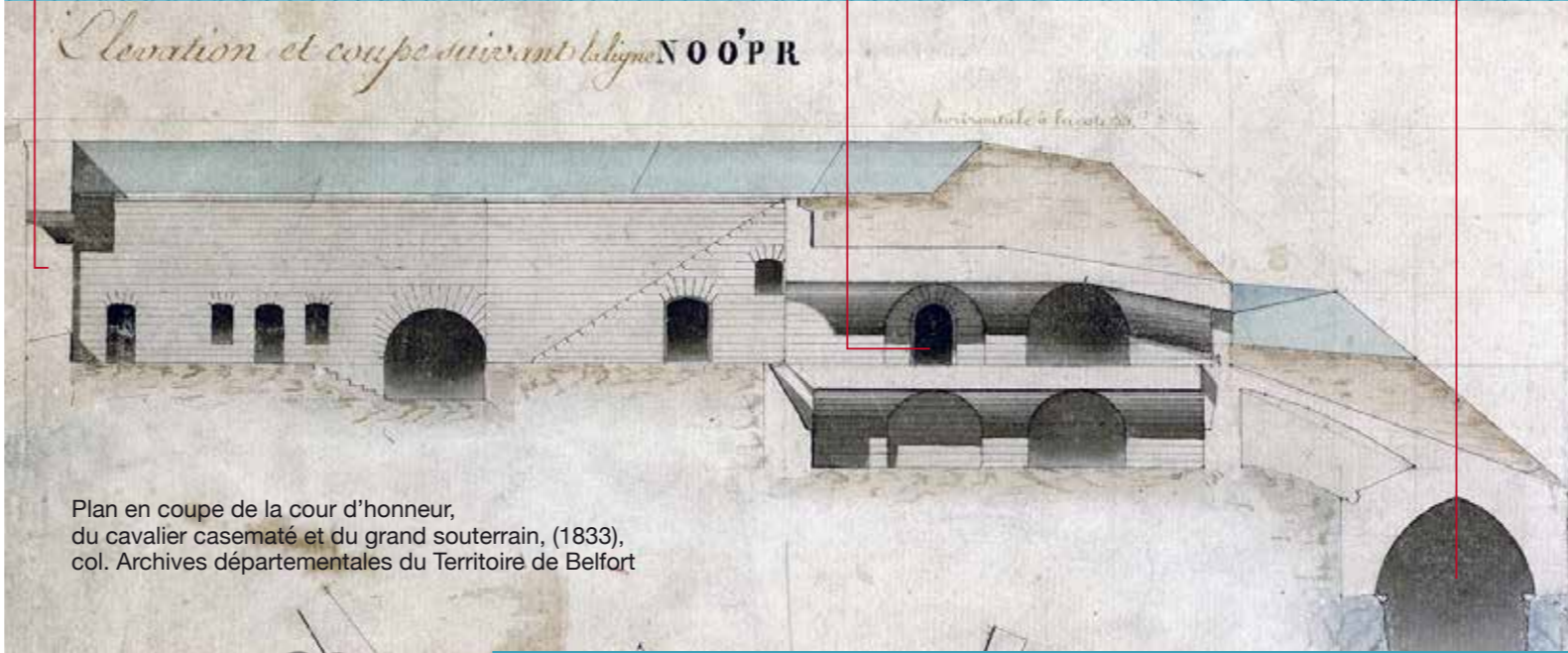
Des origines au XVIII^e siècle

Avec sa plate-forme munie de créneaux, elle interdit en particulier toute progression le long de l'éperon rocheux venant de la hauteur de la colline du gibet (La Justice).

Les progrès de l'artillerie depuis le XV^e siècle et l'adoption du boulet métallique exigent de trouver des parades dans la fortification. Parmi elles, la réduction de la hauteur des murailles, l'augmentation de l'épaisseur des murs, le recours au remparement et le remplacement des tours rondes par des **bastions** polygonaux. Ces derniers suppriment les angles morts et favorisent une meilleure défense rapprochée. Dès 1579, les archiducs d'Autriche, alors propriétaires de la seigneurie de Belfort, vont essayer d'appliquer ici le système mis au point par les architectes militaires italiens inventeurs du tracé en étoile. Lazare de Schwendi (1522-1583), homme de guerre au service de l'empereur et conseiller en matière de défense, inspecte le château de Belfort à la fin de 1578 sur l'invitation des Habsbourg. Schwendi fait appel à l'architecte strasbourgeois Daniel Specklin (1536 – 1589) qui énonce les grands principes de fortification des deux siècles à venir. Bien que répondant à l'évolution des progrès de l'artillerie, son projet ne sera pas réalisé, car les Belfortains rechignent à participer à ces coûteux travaux de défense.

En 1636, Louis de Champagne, gouverneur de Montbéliard et comte de la Suze (1576-1636) est chargé de conquérir Belfort pour le compte du roi Louis XIII. Il s'acquitte aisément de sa mission le 28 juin 1636, recevant en échange la possession de cette seigneurie. Gaspard de Champagne (1617-1694), son fils, se préoccupe de mettre le château de Belfort en état de défense. Il réaménage l'enceinte extérieure du château afin de couvrir les **glacis** dominant la ville. Suivant le projet de Specklin, il crée sur l'emplacement du fossé médiéval extérieur, le premier ensemble bastionné de Belfort connu sous le nom de « grand couronné », composé d'un demi bastion et de deux bastions reliés par des courtines. Après onze ans de travaux (1637-1648), ce large fossé pourvu de postes de tir, protège les arrières de la forteresse à l'est et au sud, en interdisant toute approche ennemie de ce côté de la place.

Lorsque Vauban découvre Belfort en 1675, il ne trouve pas beaucoup d'avantages ni à la fortification du château, ni à celle de cette ville très resserrée et dominée par les hauteurs voisines. Le commissaire aux fortifications de Louis XIV rabaisse en 1701 la Tour des Bourgeois de trois mètres et l'intègre dans le front fortifié de la porte de Brisach avec un nouveau bastion. Elle assure désormais la transition entre la Citadelle et la ville. Vauban complète l'œuvre de son prédécesseur en faisant construire sur la cour du château deux corps de caserne couverts d'une charpente de tuiles et capables de loger 400 hommes. Il fait également approfondir les fossés et édifier en avant un ouvrage à cornes qui interdit l'accès à l'édifice fortifié par les glacis et par les hauteurs des Perches.



Canon « le Pilon » (1845) sur affût de siège reconstitué, col. Musées de Belfort

La casemate Haxo

La casemate Haxo (1774 - 1838) porte le nom du général qui en est le concepteur. Les pièces d'artillerie sont abritées dans des casemates frontales à l'embrasure très large (minimum 1 mètre par 0,80 mètre). Elles sont recouvertes d'une voûte en maçonnerie et d'une couche de terre. Aménagée dans un parapet et destinée à assurer la protection de ces positions, la casemate Haxo est une alvéole construite en maçonnerie de pierres et ouverte à l'arrière, ce qui permet d'évacuer rapidement les fumées de la poudre noire utilisée à l'époque. L'épais talus de terre, sur la partie supérieure, absorbe le choc de l'explosion des projectiles et forme une sorte de coquille protectrice qui empêche la casemate de se disloquer. Ainsi protégée contre les tirs verticaux, directs et de ricochets, cette batterie permet le service efficace et rapide des pièces d'artillerie lors de tirs de défense cadencés.

Le projet Haxo de casemate à l'épreuve est soumis à l'expertise du comité des fortifications qui le teste à Paris le 28 mai 1819 dans l'enclos du parc de Grenelle. Une maquette en bois grandeur nature permet de déceler des modifications indispensables au bon déroulement de la manœuvre.

Une nouvelle cour d'honneur

En arrivant à Belfort, le général Haxo constate que le point faible de la défense de la ville est l'ancien château. Il va donc refondre son système de protection. Le vieux donjon et les constructions alentours qui ne peuvent recevoir qu'un trop faible nombre de pièces d'artillerie sont rasés. Il décide de réaménager toute la cour d'honneur, visible à gauche sur le dessin ci-dessus. Un cavalier casematé est érigé de 1819 à 1826. Ce nouveau bâtiment, visible au centre de l'élévation, cumule sur deux étages les rôles d'élément de fortification et de bâtiment pouvant accueillir hommes et approvisionnements. Il s'étend sur 120 mètres et inclut une batterie couverte. Cette construction nouvelle est percée de onze casemates à l'épreuve des bombes. 250 hommes y logent en temps de paix, le double en temps de guerre. Les caves servent de magasins.

Ce nouveau dispositif de défense s'appuie sur la voûte du grand souterrain réaménagé en 1749, visible à droite du dessin. En effet, au XVII^e siècle, l'on prend déjà conscience que manquent à Belfort des bâtiments voûtés à l'épreuve de la bombe pour protéger la garnison et les civils mais également pour stocker vivres et munitions. En conséquence, Charles-Denis Baudouin (1683 - 1757), directeur des fortifications d'Alsace, décide en 1749 de faire voûter à cette effet le fossé intérieur creusé au Moyen-âge.



Maquette de la tour de la Miotte vers 1830, col. Musées de Belfort

Le Vauban de la Citadelle

Les pertes territoriales françaises après 1815 rapprochent Belfort de la frontière et l'exposent donc davantage. Voilà pourquoi le général Haxo, agissant en tant qu'inspecteur général des fortifications, est chargé de moderniser la place de Belfort pour l'adapter à la nouvelle situation.

Ce baron est un ingénieur militaire et général français de la Révolution et de l'Empire. Il est comparé à Vauban en raison des nombreux sièges victorieux qu'il a menés et du fait de ses innovations en matière de **poliorcétique**. Au cours de sa carrière, Haxo renforce ou remet en état une soixantaine de fortifications et citadelles dans la 1^{ère} moitié du XIX^e, et participe à 99 combats et batailles, principalement des sièges. Le général Haxo, « le Vauban de l'armée et de l'échiquier », est certainement le plus brillant ingénieur militaire du XIX^e siècle. Tirant le meilleur parti de toutes les techniques de ses prédécesseurs, son nom est incontestablement attaché à la fortification européenne comme le chaînon reliant Vauban à **Séré de Rivières**.

Homme d'esprit et de caractère, bien inséré dans la société intellectuelle, politique et scientifique, Haxo a aussi une vie sociale bien remplie jusqu'à son décès à Paris en 1838.

Les travaux de Belfort (1817 - 1842)

Les projets que le général Haxo élabore ne sont pas figés dès le départ mais évolutifs. Les officiers du **génie** qui sont sur place proposent des adaptations retenues ou refusées par le Comité des fortifications. De l'autre côté de la cour d'honneur et en face du cavalier casematé, Haxo fait élever en 1826 une caserne. Elle remplace celle de Vauban qui menaçait ruine. Bâtie à l'épreuve et en grès rose, sa structure répond à l'évolution de l'artillerie. Elle exclut l'emploi de matériaux trop fragiles des époques antérieures notamment le bois et la brique. Elle s'appuie surtout sur une architecture renforcée par une succession de voûtes de pierres. Le grès rose permet à la fois de garder l'harmonie avec le cavalier casematé, mais surtout de résister à l'impact des

Les transformations du baron Haxo



Portrait du général Haxo, (Lunéville 1774-Paris 1838)
lithographie col. Musées de Belfort

l'édification du fameux camp retranché du Vallon, englobant les hauteurs de la Miotte et de la Justice. Les travaux commencent en 1825 sous la direction du commandant du génie de Bellonnet (1789 - 1851) par la construction de la **Lunette 18** entièrement taillée dans le roc. Elle assure la liaison entre le nouveau système défensif de l'ancien château et le nouveau fort de la Justice. Ce dernier est construit à partir de 1826 avec le calcaire trouvé sur place. Il se présente sous la forme d'un triangle bastionné ; une caserne construite à la gorge du fort peut recevoir trois cents hommes.

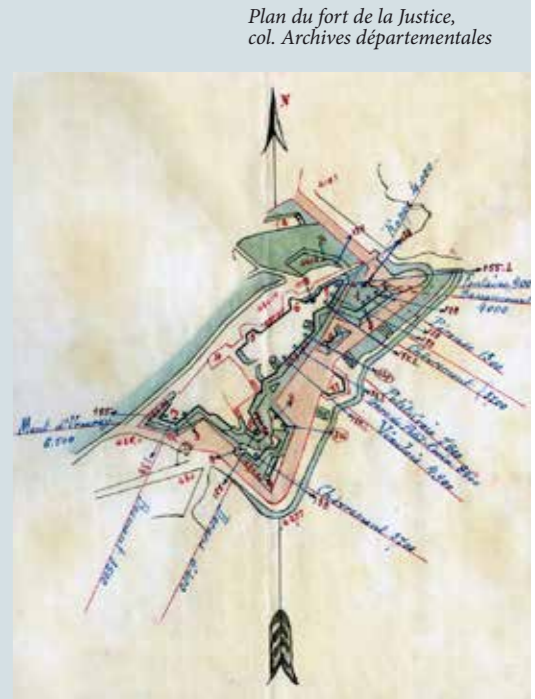
Ces travaux coûtent très cher et les devis initiaux sont largement dépassés, aussi le comité des fortifications hésite-t-il à lancer le chantier du fort de la Miotte. La venue à Belfort, en 1831, du roi Louis-Philippe accompagné d'Haxo permet de lever les dernières réserves et les travaux débutent. L'ouvrage est un triangle bastionné dont la partie supérieure constitue un cavalier général d'où l'on peut tirer dans toutes les directions ; l'ancienne tour de la Miotte est conservée et réadaptée militairement.

Une fois les deux forts achevés, le vallon est fermé en utilisant les déblais provenant des deux ouvrages.

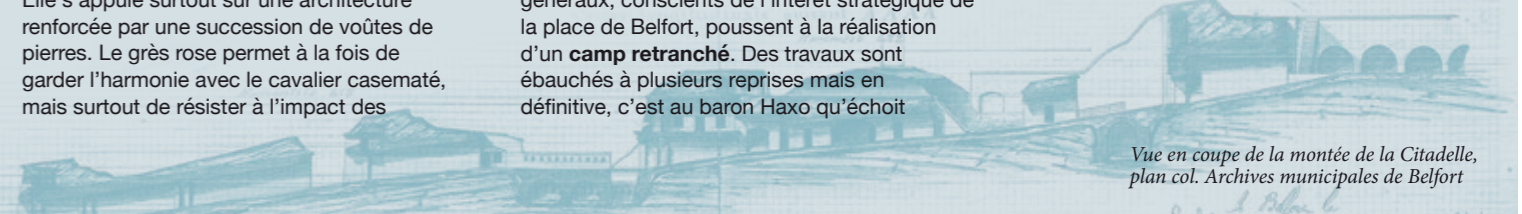
munitions, au contraire du calcaire, disponible sur le site mais totalement gélif et bien plus friable à l'impact. Cette caserne ainsi réalisée peut loger une garnison de 312 hommes en temps de paix. Le comité du Génie recommande d'augmenter en profondeur la défense du château en direction de l'est avec la réalisation d'une enceinte extérieure continue qui voit le jour entre 1820 et 1830. Haxo réunit pour cela tous les ouvrages extérieurs édifiés au XVII^e par Vauban. Puis, de 1823 à 1840, entre cette nouvelle enceinte continue et le couronné du comte de la Suze, une enceinte intermédiaire est aménagée. Elle est jalonnée de galeries de fusiliers destinées à battre les fossés. Le pont casematé donnant accès à la cour de l'ancien château est reconstruit et abaissé, afin de le protéger des hauteurs dominant le site. Les travaux mettent en évidence l'isolement de la Citadelle côté ville. Pour remédier à cette faiblesse, un chemin couvert pouvant recevoir de l'artillerie est réalisé à mi-pente dans la roche du site. C'est sur le bastion 106, situé au centre de ce nouvel aménagement, que Bartholdi érigera son Lion. La liaison château-ville est également reprise avec l'édification de la casemate 22, depuis laquelle le colonel Aristide Denfert-Rochereau (1823 - 1878) dirigera le siège de 1870-71. Le château de Belfort devient alors définitivement et véritablement une citadelle.

Le camp retranché

Depuis Vauban, les ingénieurs en chef et les généraux, conscients de l'intérêt stratégique de la place de Belfort, poussent à la réalisation d'un **camp retranché**. Des travaux sont ébauchés à plusieurs reprises mais en définitive, c'est au baron Haxo qu'échoit



Plan du fort de la Justice, col. Archives départementales



Vue en coupe de la montée de la Citadelle, plan col. Archives municipales de Belfort